



**HAL**  
open science

# Une petite ville de basse Auvergne, Billom, et ses lieux de culte au Moyen Âge.

Thomas Areal

► **To cite this version:**

Thomas Areal. Une petite ville de basse Auvergne, Billom, et ses lieux de culte au Moyen Âge..  
Siècles : Cahier du centre d'histoire "Espaces et cultures", 2020. hal-02495469

**HAL Id: hal-02495469**

**<https://hal.science/hal-02495469>**

Submitted on 2 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# UNE PETITE VILLE DE BASSE AUVERGNE, BILLOM, ET SES LIEUX DE CULTE AU MOYEN ÂGE.

## A SMALL TOWN OF LOWER AUVERGNE, BILLOM, AND ITS PLACES OF WORSHIP DURING MIDDLE AGES

Thomas Areal, Doctorant en Histoire médiévale, Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand, CHEC Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » EA1001.

Journée d'études de la Jeune Équipe du C.H.E.C. : Les lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales dans le Massif central (Clermont-Ferrand, 10 mars 2017)

Publication électronique en ligne : <https://journals.openedition.org/siecles/6704>

### Résumés

#### *Français :*

Durant le Moyen Âge, la ville de Billom connaît un développement important. Au sein de la seigneurie épiscopale de Clermont, elle devient un centre économique et politique majeur de la basse Auvergne. La population de cette localité bénéficie de la présence de nombreux lieux de culte sur son territoire. Si la majeure partie sont ruraux ou suburbains (églises paroissiales, prieurés), deux églises dominent physiquement et administrativement cette petite ville médiévale. Les églises Saint-Loup et Saint-Cerneuf de Billom, réputées anciennes, sont au centre du peuplement et de l'occupation de l'espace urbain billomois. L'expansion de la localité prend sa source autour de ces deux édifices, comme en témoignent certains actes du fonds d'archives de l'évêché, telle la charte de franchises. La vie économique et politique s'organise aussi autour des deux églises. L'évêque, lorsqu'il finit par devenir le seigneur de Billom, doit composer avec le chapitre de la collégiale Saint-Cerneuf. Ces religieux, desservants de la collégiale mais aussi de la plupart des autres lieux de culte billomois, vont aussi agir dans la localité, et participer indirectement à son développement. L'objectif ici est donc d'étudier les lieux de culte billomois sous plusieurs angles.

Après une rapide comparaison entre les églises « urbaines » et « rurales », le regard se porte plus précisément sur les cas de Saint-Loup et de Saint-Cerneuf. Il s'agit dans un premier temps de mesurer l'impact spatial de la présence de ces deux églises dans la localité de Billom, en étudiant l'organisation topographique autour de l'implantation de ces édifices. Il est enfin question dans un dernier point de la place « sociale » occupée par ces deux lieux de culte urbains, c'est-à-dire l'implication des desservants (chanoines, prêtres) dans la vie billomoise, et leurs relations avec les autres acteurs locaux.

#### *English :*

The city of Billom experienced significant growth during the middle ages. Located in the episcopal seigneurie of Clermont, it became an economic and political center of medieval Auvergne and the town population benefitted from the presence of many places of worship. Most of them were rural or suburban (parish churches and priories), but two churches dominated this medieval city physically and administratively. The Saint-Loup Church and the Saint-Cerneuf de Billom Church, reputed to be ancient, were at the heart of the Billom urban area's population growth and settlement. The expansion of the locality originated around these two buildings, as made clear in certain elements of the bishop's archives, such as the charter of franchises. Economic and political life was also organized around the two churches, since the lord-bishop, when he became lord of Billom, had to deal with the chapter of the collegiate church of Saint-Cerneuf. These clergy, serving the collegiate church as well as most of the other places of worship in Billom, were also active in the locality, and participated indirectly in its development. The objective here is to study places of worship of Billom from several angles.

After a brief comparison between the “urban” and the “rural,” the focus moves to the specific cases of Saint-Loup and Saint-Cerneuf. It is first necessary to measure the spatial impact of the presence of these two churches in Billom through a study of the topographical organization that surrounded the setting of these buildings. Lastly, the focus shifts to the “social” space occupied by these two places of urban worship, that is, the involvement of the clergy (canons and priests) in town life, and their relations with other local actors.

Mots-clés :

- a) histoire urbaine, église, morphologie urbaine, relation de pouvoirs, ville médiévale.
- b) France, Massif central, Auvergne, Clermont, Billom.
- c) Moyen Âge.

Keywords :

- a) Urban History, Church, Urban Morphology, Power Relations, Medieval City.
- b) France, Massif central, Auvergne, Clermont, Billom.
- c) Middle Ages.

L'étude de cas présentée ici porte sur une ville médiévale auvergnate. La localité de Billom se situe à l'est de l'actuel département du Puy-de-Dôme, à l'est de la rivière Allier, dans un territoire dénommé par les géographes « Limagne des Buttes<sup>1</sup> ». Cette localité est un ancien *vicus* mérovingien et carolingien, connu par le monnayage<sup>2</sup>. Durant le haut Moyen Âge, Billom acquiert un certain rang, en étant à la fois le chef-lieu d'une vicairie homonyme, ainsi que celui d'un comté majeur carolingien, dit « du Turluron », du nom de la colline qui surplombe la localité<sup>3</sup>. Dans les siècles suivants, elle entre dans le giron des évêques de Clermont, et devient un des points de contrôle de la seigneurie épiscopale clermontoise étudiée par Roger Sève<sup>4</sup>. Elle finit par devenir une des treize Bonnes Villes de Basse Auvergne, symbole de la montée en puissance des communautés urbaines, qui deviennent des relais du soutien au pouvoir royal<sup>5</sup>. Cette publication propose de s'intéresser plus particulièrement à la place et au rôle des lieux de culte. Dans l'étude du cas de Billom, il apparaît qu'il est finalement aisé de mesurer la place prise par ces lieux de culte dans l'ensemble urbain. En effet, les affres de l'Histoire ont relativement bien épargné les églises médiévales billomoises, permettant d'orienter convenablement la réflexion. Traiter du rôle du lieu de culte, en revanche, semblait moins facile. Un angle d'attaque s'est peut-être malgré tout présenté pour effleurer cette thématique. Pour restituer cette réflexion, un premier temps va être consacré à une brève présentation du paysage ecclésial à Billom, un paysage surtout rural qui servira de contexte. Les lieux de culte urbains seront ensuite au cœur d'une synthèse sur la place qu'ils peuvent occuper dans la petite ville. Enfin, il sera possible de sortir de ces établissements pour suivre ceux qui les représentent et agissent en leur sein.

---

<sup>1</sup> Max Derruau, *La Grande Limagne auvergnate et bourbonnaise : étude géographique*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1949.

<sup>2</sup> Jules-Adrien Blanchet et Adolphe Dieudonné, *Numismatique française, t. 1 : Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet*, Paris, 1912, p. 263 ; Maurice Prou, *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1892, n<sup>os</sup>1779-1781.

<sup>3</sup> À ce propos, voir Pierre-Éric Poble, *Les entités spatiales politiques en Gaule centrale (Auvergne, Limousin, Gévaudan, Velay) du VI<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle : du territorium aux territoires*, Paris, Université de Paris IV - Sorbonne, 2008.

<sup>4</sup> Roger Seve, « La seigneurie épiscopale de Clermont des origines à 1357 », *Revue d'Auvergne*, t. 94/2, Clermont-Ferrand, Société des Amis des Universités de Clermont, 1980.

<sup>5</sup> Bernard Chevalier, *Les bonnes villes de France du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1982.

## Une forte densité de lieux de culte sur le territoire billomois

### A high density of places of worship in Billom's territory

Pour bien envisager la situation billomoise, il est nécessaire de procéder avant tout à une présentation rapide mais complète du paysage ecclésial de cette localité et de son territoire. En effet, les sources manuscrites, issues des fonds d'archives de l'évêché, des chapitres ou encore de l'administration royale, livrent de nombreuses informations sur cette forte densité. Toutefois, tous ces lieux de culte ne sont pas implantés en ville, mais se répartissent sur l'ensemble du territoire relevant de Billom. Plusieurs établissements religieux se situent par exemple le long de la voie allant à l'ouest, partant de Billom vers l'Allier et Cournon<sup>6</sup>. En revanche, ils ne sont pas tous des chefs-lieux de paroisses.

À l'ouest donc, deux centres paroissiaux ruraux sont connus sur le territoire billomois. Il s'agit des églises de Tinlhat et de La Prade, en activité durant toute la période médiévale<sup>7</sup>. Toutes deux desservent d'anciens foyers de peuplement, probablement héritiers de sites de l'époque gallo-romaine. La Prade est par ailleurs reconnue pour son occupation dans la durée, puisque des vestiges mérovingiens sont mentionnés par les archéologues<sup>8</sup>.

En se rapprochant de Billom, par cette route venant de Cournon, apparaissent deux prieurés bénédictins. Celui de Marcillat est un établissement connu par les sources pour les XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, entre autres par l'acte mentionnant son rattachement au monastère de Manglieu en 1327<sup>9</sup>. L'autre prieuré est dit « du Turluron », dans un échange conclu en 1261 entre l'évêque de Clermont, Guy de La Tour, et le prieur de Cunlhat<sup>10</sup>. Cette seule occurrence dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle pose la question de sa survie dans les années suivantes, voire de son identification et de sa correspondance avec celui de Marcillat. Le prieuré aurait alors été une dépendance de La Cluse (Italie, Piémont), dépendant de celui de Cunlhat, puis une possession de l'évêché clermontois, avant d'être transféré sous l'autorité de Manglieu, chef d'ordre bénédictin inféodé au prélat clermontois.

Au sud de Billom se trouve un dernier prieuré, Saint-Robert de Paulhat, dépendance des bénédictins de La Chaise-Dieu. En plus de ce statut prieural, l'établissement de Paulhat est aussi le chef-lieu de la paroisse de Montmorin, du nom de la seigneurie voisine<sup>11</sup>. Enfin, dans un faubourg de Billom, près des murailles, se trouve l'église Saint-Saturnin. Attestée par une charte du cartulaire de Sauxillanges au X<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, ce lieu de culte paroissial perdure lui aussi durant tout le bas Moyen Âge<sup>13</sup>.

---

<sup>6</sup> A.D. du Puy-de-Dôme (désormais A.D.63) 1 G 13 / 4 : « *viam publicam per quam itur de Corno apud Biliomum* » (la voie publique par laquelle on va de Cournon à Billom).

<sup>7</sup> Voir les actes de nomination de curés pour ces paroisses. Pour Tinlhat, A.D.63 1 G 892 : Présentation de Pierre Bernard comme curé de Tinlhat par le chapitre Saint-Cerneuf de Billom – 8 avril 1393 ; pour La Prade, A.D.63 1 G 270 : Demande de permutation pour la cure de La Prade par Jean Chambige, curé – 6 juillet 1400.

<sup>8</sup> Pierre Vallat, *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des Buttes (Puy-de-Dôme) de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Avignon, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2002 (thèse dactylographiée), vol. 1, p. 124-125.

<sup>9</sup> A.D.63 1 G 15 / 28 : Rattachement du prieuré de Marcillat au monastère de Manglieu – 1327.

<sup>10</sup> A.D.63 1 G 16 / 5 : Échange entre Guy de La Tour, évêque de Clermont, et Humbaud, prieur de Cunlhat, ce dernier cédant le prieuré de Turluron près de Billom et recevant l'église de Mazerat – octobre 1261 ; A.D.63 1 G 16 / 50b : Guy de La Tour, évêque de Clermont, de concert avec le chapitre cathédral, ratifie l'échange qui a eu lieu en octobre 1261, par lequel Humbaud, prieur de Cunlhat, lui a cédé le prieuré de Turluron près de Billom et a reçu de lui l'église de Mazerat – décembre 1261.

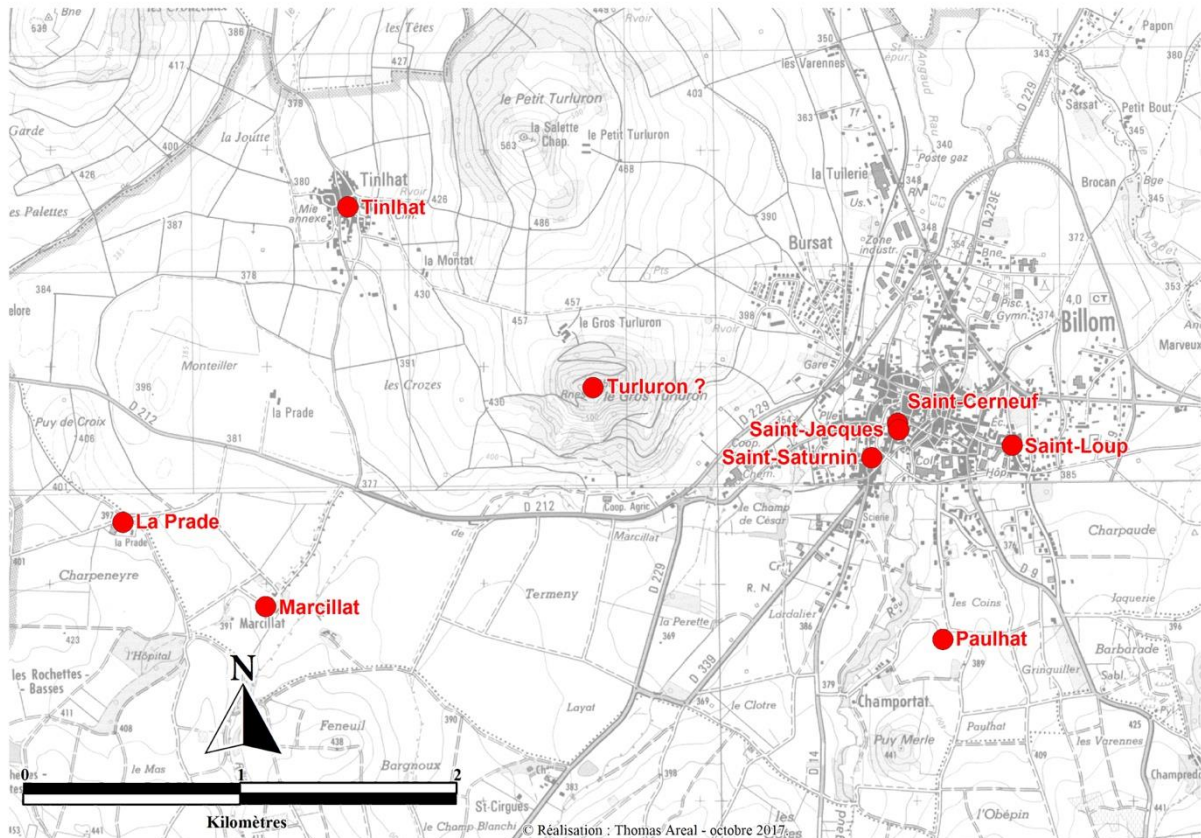
<sup>11</sup> Thomas Areal, *Les cadres d'actions d'une famille seigneuriale auvergnate : les Montmorin, Clermont-Ferrand*, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, 2010 (mémoire de master), vol. 2, p. 9, dact.

<sup>12</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire de Sauxillanges (Chartularium Celsinianasense)*, Paris, Dumoulin, 1864, charte n°363.

<sup>13</sup> Deux nominations de curés sont connues pour cette église paroissiale à la charnière des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : A.D.63 1 G 267 et A.D.63 1 G 269.

Le territoire rural proche et dépendant de Billom est donc déjà fortement marqué par la présence des lieux de culte de divers types. Mais l'appellation de « Billom la religieuse », utilisée aujourd'hui dans les brochures touristiques invitant à visiter la localité, est surtout due à la présence urbaine de deux lieux de culte d'importance : Saint-Loup et Saint-Cerneuf.

**Fig. 1 : Les lieux de culte sur le territoire de Billom (Thomas Areal, 2017)**



## Saint-Cerneuf et Saint-Loup ou la dualité billomoise

### Saint-Cerneuf and Saint-Loup: Billom's duality

Aujourd'hui encore, Billom est dominée par les deux grandes églises urbaines du Moyen Âge qui se font face, l'église paroissiale Saint-Loup et l'église collégiale Saint-Cerneuf. Édifices marquants de l'identité de la localité, ces deux lieux de culte sont bien connus par les sources historiques.

L'église Saint-Loup, à l'est du ruisseau de l'Angaud, est l'héritière d'une église « privée ». En effet, la première mention de cet édifice concerne sa donation au monastère clunisien de Sauxillanges durant le XI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Cette donation est réalisée par Maurice de Montboissier, issu d'un lignage seigneurial du Livradois voisin<sup>15</sup>. Au siècle suivant, l'église Saint-Loup est l'objet d'une transaction conclue en 1131, entre l'abbé de Cluny et l'évêque de Clermont Aimeri.

<sup>14</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, op. cit., chartes n°477 et 478.

<sup>15</sup> Michel Boy, « Les premiers seigneurs de Montboissier », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. XCIV, n°697, avril-juin 1988.

En échange de la restitution de plusieurs églises à la congrégation clunisienne, le prélat clermontois reçoit en retour l'église Saint-Loup de Billom, qui entre ainsi dans le giron épiscopal<sup>16</sup>.

La dédicace de l'église doit aussi être relevée. Elle est nommée d'après un évêque saint Loup<sup>17</sup>. Plusieurs évêques nommés ainsi ont été canonisés (Bayeux, Troyes, Soissons, Châlon, Lyon, Limoges ou Angers) sans qu'il soit possible de rattacher avec certitude cette dédicace billomoise à l'un d'eux. Il faut toutefois noter l'existence de deux autres églises dédiées à ce saint en Basse Auvergne : Boudes, près du Cézallier, et Sauviat, dans le Livradois et dans les terres de la famille de Montboissier. L'influence de ce lignage est sans doute perceptible dans le choix de la dédicace billomoise, avec une origine à chercher du côté du prélat lyonnais.

En revanche, pour la collégiale Saint-Cerneuf, aucun doute sur l'identité du saint concerné. Il s'agit de saint Cerneuf ou Sérène, un jardinier mort au début du IV<sup>e</sup> siècle, originaire de la ville romaine de *Sirmium* en Pannonie (actuelle Hongrie). Ses reliques auraient été par la suite transportées à Billom, du moins d'après les Bollandistes, pour être placées dans une église dédiée auparavant à la Vierge<sup>18</sup>. Cet édifice, qui prendra ensuite le nom de Saint-Cerneuf, appartient sans doute au centre baptismal primitif, expliquant ainsi les prétentions postérieures du chapitre<sup>19</sup>. L'apparition de Saint-Cerneuf dans les sources a lieu durant le X<sup>e</sup> siècle, d'abord dans des poésies composées à Brioude, puis dans le cartulaire de Sauxillanges<sup>20</sup>. Le chapitre, lui, semble exister depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

L'organisation de Saint-Cerneuf en collégiale va d'ailleurs influencer sur la place que cette église va occuper dans Billom. Un véritable ensemble canonial va se développer autour de la collégiale pour accueillir les chanoines desservant le lieu de culte. Très peu de vestiges ont subsisté de cet état, seule reste aujourd'hui l'ancienne salle capitulaire au sud-est, devenue tribunal de paix dans des périodes plus récentes. La consultation du cadastre napoléonien de la ville de Billom permet néanmoins de se faire une idée de l'organisation du complexe durant la période médiévale. En effet, le plan dressé en 1834 permet de constater l'emplacement de certains des bâtiments canoniaux, encore en élévation à cette date. Un autre plan, issu d'un fonds privé et antérieur sans doute de quelques années au cadastre, livre encore plus de détails<sup>22</sup>. Le cloître, encore représenté sur le plan géométral, est bordé à l'est par la salle capitulaire, tandis qu'à l'ouest subsistent encore quatre bâtiments distincts non identifiés.

---

<sup>16</sup> BnF Bourgogne 80 / 218 : Aimeric, évêque de Clermont, pour rétablir la paix entre lui et l'abbé de Cluny, cède à ce monastère toutes les églises sur lesquelles ils étaient en désaccord, et toutes les églises que l'abbaye possédait au moment du concile de 1095, ou que ce concile lui avait accordé ; en échange, Cluny rend l'église Saint-Loup de Billom à l'évêque de Clermont – Clermont, 21 septembre 1131.

<sup>17</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, op. cit., charte n°477 : « *in honore beati Lupi, episcopi* » (en l'honneur de saint Loup, évêque).

<sup>18</sup> Paul Guerin (éd.), *Les petits Bollandistes. Vies des Saints, t. 2 : du 27 janvier au 23 février*, Paris, Bloud et Barral, 1876, p. 626-628.

<sup>19</sup> Gabriel Fournier, *Le peuplement rural en basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, p. 185.

<sup>20</sup> Antoine Vernière, « Poésies latines composées à l'école de Brioude au X<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Auvergne*, t. 16, 1899, p. 321-330 ; Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, chartes n°355, 366 et 516 ; plusieurs donations mentionnent ce vocable pour des terres, qui relèvent sans doute de l'établissement.

<sup>21</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, op. cit., chartes n°478 – 479.

<sup>22</sup> A.D.63 51 Fi 117 : Cadastre napoléonien de Billom ; Section C de la Ville – 1834 (en ligne sur le site des A.D. 63) ; Archives privées de l'établissement Notre-Dame de Billom : Plan géométral de ville de Billom.

**Fig. 2 : Les vestiges du complexe canonial, d'après un plan géométral de Billom (Cliché Anne Cogny, 2017, Pays d'Art et d'Histoire de Billom-Saint-Dier)**



Il reste un vide au nord, laissant l'ancien cloître ouvert, là où devait se trouver auparavant l'église Saint-Jacques : « *ecclesiam sancti Jacobi prope nostrum maiorem ecclesiam juxta claustrum nostre dicte ecclesie situatam*<sup>23</sup> ». Le complexe canonial occupe donc la majeure partie du sommet de la butte sur laquelle est installée la collégiale. Cette implantation a aussi organisé le développement de l'habitat autour de cet ensemble. Surtout, cette organisation a conditionné et même polarisé le déplacement urbain billomois. Dans les murailles qui entourent la ville, deux portes sont encore en élévation aujourd'hui : une à l'entrée de la rue des Boucheries, sur les quais de l'Angaud, et l'autre rue de l'Évêché, ouvrant au sud sur le faubourg autour de l'église Saint-Saturnin. Ces deux rues marquent le cheminement sur un axe nord-sud dans Billom, en passant par Saint-Cerneuf.

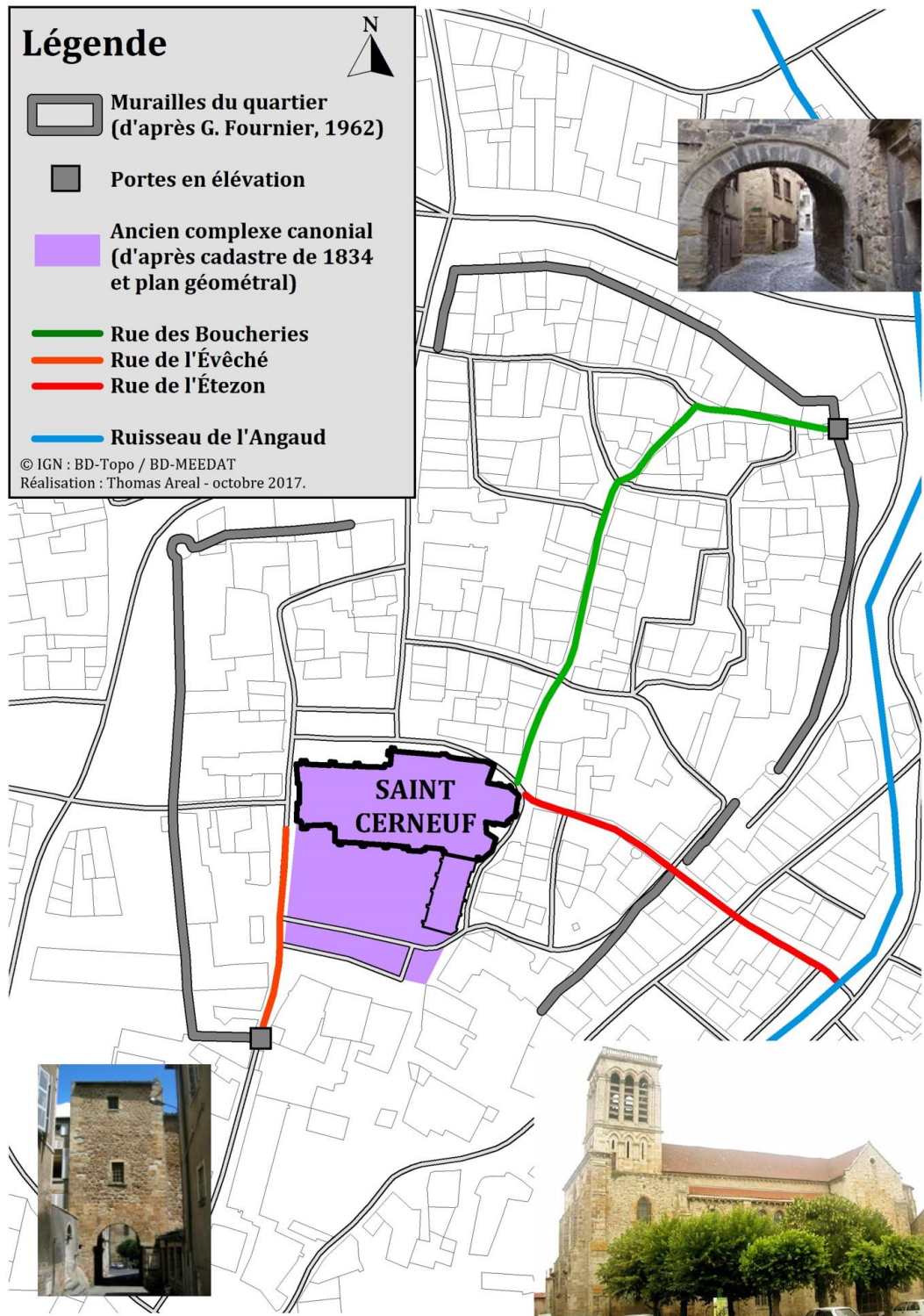
Pour l'axe ouest-est, seule la rue de l'Étezon peut être rattachée à la période médiévale. L'odonyme lui-même est d'origine médiévale : Jean-Pierre Chambon le relie au terme d'ancien auvergnat « *estazo(n)* », qui désigne un petit local artisanal ou commercial<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> « l'église Saint-Jacques près de notre église majeure [Saint-Cerneuf], située à côté du cloître de notre dite église », A.D.63 12 G 5 / 9 : Acte relatif à la vicairie de la chapelle Saint-Jean de l'église Saint-Jacques de Billom – 8 janvier 1302 (n.s.) ; autres mentions : A.D.63 12 G 5 / 26 : Succession de Robert Archet comme vicaire de la vicairie fondée en la chapelle Sainte-Agathe de l'église Saint-Jacques de Billom – 5 février 1381 (n.s.) et A.D.63 12 G 5 / 31 : Clause testamentaire d'un membre du chapitre – 3 septembre 1407 ou 12 mars 1408 (n.s.).

<sup>24</sup> Jean-Pierre Chambon, « Coup d'œil sur les noms de lieux de Mezel », dans *Mezel. Histoire et mémoire, Mairie de Mezel Éditions, 2019, p. 109*. Que M. Chambon soit remercié ici pour cette précieuse information.

Cette rue est d'ailleurs mentionnée en 1411 dans le récit de l'arrestation mouvementée d'un clerc billomois, Jean Guy, la capture ayant lieu dans la « *carrera publica que tendit de l'Estaezo ad ecclesiam [sancti Sireney]*<sup>25</sup> ».

**Fig. 3 : Cartographie du « quartier Saint-Cerneuf » et localisation des lieux mentionnés (Thomas Areal, 2017)**



<sup>25</sup> « la rue publique qui tend de l'Étezon à l'église [Saint-Cerneuf] », A.D.63 12 G 5 / 8 f°31.



Ce cas d'organisation autour du lieu de culte ne se retrouve pas du côté de Saint-Loup. Comme sa voisine, l'église est bien installée en haut d'une colline située sur l'autre rive du ruisseau de l'Angaud. Le parcellaire est bien moins marqué par rapport à Saint-Cerneuf, même si l'église reste entourée par plusieurs îlots, visibles encore une fois sur le cadastre napoléonien. À l'est apparaissent les traces du cloisonnement de la ville de Billom, dont les murailles médiévales les plus tardives vont venir entourer Saint-Loup et son cimetière<sup>26</sup>.

Une dualité existe donc, créée par la cohabitation sur un territoire proche de deux lieux de culte importants. Cette dualité peut être perçue dans les textes, qui font état de l'existence de deux villes<sup>27</sup>. L'un des actes fondateurs de Billom est d'ailleurs porteur de cette information. Dans la charte de franchises qu'il accorde en 1281, dans la lignée de précédentes accordées à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'évêque clermontois Guy de La Tour s'adresse par dix fois aux « *homines dictae villae Billomi et Sancti Lupi*<sup>28</sup> ». Et même si ces chartes de franchises finissent par unir indirectement les deux villes, la distinction reste encore présente à la fin du Moyen Âge. En 1438, un officier épiscopal doit intervenir dans un différend entre Saint-Cerneuf et Saint-Loup, concernant les limites des paroisses attachées à ces lieux de culte<sup>29</sup>. Alors que l'Angaud faisait office de limite entre les deux villes, la paroisse Saint-Cerneuf va désormais déborder sur l'autre rive pour capter les paroissiens des espaces nouvellement enfermés dans la muraille.

Le façonnement du visage urbain de Billom a donc été conditionné par ses lieux de culte, près desquels la population s'est fixée et dont elle a fait un point de repère, dans l'espace comme dans les consciences.

## Le lieu de culte et ses desservants

### The place of worship and its servants

L'église Saint-Cerneuf dispose du statut particulier de collégiale. Elle accueille donc en son sein de chanoines, qui vont œuvrer au spirituel comme au temporel pour la prospérité de l'établissement. Une étude précise des actes du fonds de la collégiale de Billom, mais aussi de nombreuses sources médiévales auvergnates, permet de dresser une prosopographie des doyens, chantres, bayles et autres *canonici*. Le recrutement des membres du chapitre se fait à plusieurs échelles : des cadets de famille de la petite et moyenne noblesse auvergnate (comme les lignages des *Mezel*, *Aycelin* ou encore *Montmorin*) côtoient des enfants issus de familles de bourgeois billomois. Il se crée alors, au sein du lieu de culte, un corps, constitué d'individus issus des meilleurs éléments de la société du lieu ou du territoire environnant, dont les fonctions sont multiples.

En tant que membres de la collégiale Saint-Cerneuf, les chanoines doivent y assurer les offices. Mais ils ne sont pas enfermés dans leur église, et quittent régulièrement les limites de l'espace claustral. Certains chanoines sont par exemple prêtres, et exercent comme curé des paroisses champêtres billomoises ou des paroisses plus éloignées. Les chanoines cherchent en effet à cumuler les bénéfices.

---

<sup>26</sup> Gabriel Fournier, *Le peuplement rural [...]*, op. cit., p. 184.

<sup>27</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, op. cit., charte n°896 : « *villa S. Lupi* » (la ville de Saint-Loup).

<sup>28</sup> « les hommes des dites villes de Billom et Saint-Loup », A.D.63 3 G Armoire 2 Sac A / 11 : Guy de La Tour, évêque de Clermont, complétant les libertés déjà octroyées par ses prédécesseurs, accorde une charte de franchises aux habitants de Billom – 16 septembre 1281 ; sur les chartes de franchises de Billom, voir Thomas Areal, « Quand domination rime avec concessions. L'évêque de Clermont et l'octroi de franchises (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », dans *Siècles*, n°35-36 : *La domination en question. Des normes et des formes en temps de crise (actes de la journée d'étude de la Jeune Équipe du C.H.E.C., Clermont-Ferrand, 17-18 juin 2011)*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2014 (en ligne : <http://journals.openedition.org/siecles/1690>).

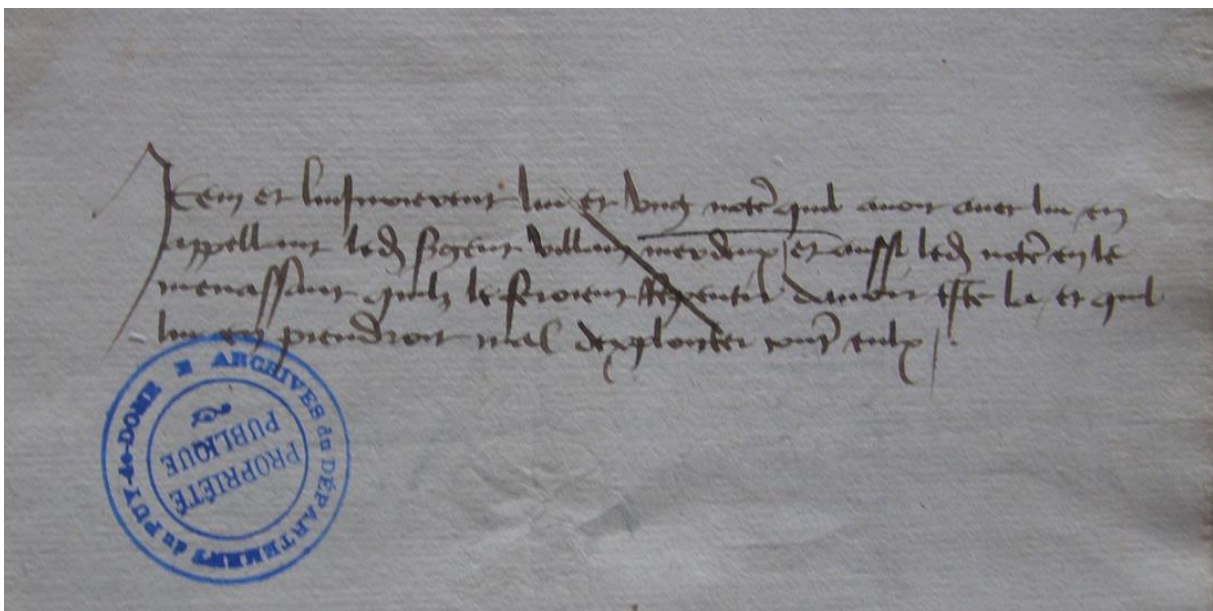
<sup>29</sup> A.D.63 5 F 24 / 2 : Lettre de l'auditeur des causes de l'évêque de Clermont relatives au différend qui s'était élevé entre le chapitre de Saint-Cerneuf et le curé de Saint-Loup de Billom touchant les limites des deux paroisses – 20 février 1438 (n.s.).

Ainsi au XV<sup>e</sup> siècle, Simon Grasdepain est à la fois chanoine de Saint-Cerneuf et curé de Saint-Loup, tandis que le doyen, Michel de la Grange, est aussi curé de la paroisse de Saint-Flour dans le Livradois au XV<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

Ce cumul pour un chanoine peut l'amener toutefois à se retrouver dans une situation inconfortable. Ainsi, Simon Grasdepain est le curé concerné par la redéfinition des limites paroissiales en 1438. Il est ainsi tiraillé entre son appartenance au corps canonial, qui veut étendre l'emprise de la paroisse de son lieu de culte, et sa charge de curé de l'église qui se retrouve lésée. Ces tensions entre les deux églises billomoises ne sont d'ailleurs pas si rares ou si récentes. Ainsi en 1095, alors qu'il est en Auvergne pour le concile de Clermont, le pape Urbain II doit intervenir pour faire cesser des ravages perpétrés par les chanoines contre l'église Saint-Loup et les moines de Sauxillanges qui la desservent<sup>31</sup>. Dans des temps plus proches, un mémoire de défense dans un procès opposant chanoines et évêque rapporte qu'un certain Hugues de Freystet avait « *aliené ung calice d'argent qui estoit d'une vicairie fondée en l'église de saint Loup de Billon*<sup>32</sup> ». Loin du calme et d'une entente chrétienne entre les divers desservants des lieux de culte, les tensions sont donc légions.

Ce mémoire, cité précédemment, est d'ailleurs révélateur d'une autre cause de tensions extrêmement importante durant tout le bas Moyen Âge à Billom. Le seigneur de la ville est en effet l'évêque de Clermont, qui dispose à Billom d'un palais, accolé contre Saint-Cerneuf au nord<sup>33</sup>. Le prélat interagit donc à la fois spirituellement et temporellement avec Saint-Cerneuf et ses chanoines, ce qui ne se passe pas sans quelques accrochages. Un épisode tout à fait parlant est rapporté dans ce mémoire. Un officier de l'évêque entendait pénétrer dans Saint-Cerneuf pour constater une modification au sein du cloître de l'église. Sa tentative est ainsi narrée :

**Fig. 4 : Extrait du registre A.D.63 1 G 25 / 12, f°13 r° (Cliché Thomas Areal, 2017, Mémoire à propos de la juridiction de l'évêque dans la ville de Billom, contre les prétentions du chapitre, XV<sup>e</sup> siècle, Archives départementales du Puy-de-Dôme)**



<sup>30</sup> A.D.63 5 F 24 / 2 (*op. cit.*).

<sup>31</sup> Henri Doniol (éd.), *Cartulaire [...]*, *op. cit.*, charte n°478.

<sup>32</sup> A.D.63 1 G 25 / 12 : Mémoire à propos de la juridiction de l'évêque dans la ville de Billom, contre les prétentions du chapitre – XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>33</sup> *Ibid.*

*« Item, et mesmement lui feroient ou feroient fermer la porte par où on entroit oudit cloistre de ladite église pour aller audit parquet et auditoire, afin qu'il ny peust entrer. Item, et l'injurierent lui et ung notaire qu'il avoit avec lui, en appellant ledit sergent villain merdeux et aussi ledit notaire en le menassant qu'ils le feroient repentir d'avoir este la, et qu'il lui en prendroit mal d'exploicter contre eulx »*

Bien d'autres cas de figure peuvent être présentés, mais ce n'est pas le propos de cette synthèse. En revanche, leur existence révèle un nouveau statut très particulier pour la collégiale Saint-Cerneuf. Celui d'une enclave dont les acteurs entendent préserver une certaine indépendance qu'ils estiment détenir et devoir défendre. Les évêques de Clermont successifs vont contester durant des décennies ces velléités.

## **En guise de conclusion**

### **As a conclusion**

La petite ville de Billom connaît une histoire très riche pour ses lieux de culte urbains. Ces établissements, d'implantation ancienne comme le rappellent leurs dédicaces, vont orienter le développement topographique des deux localités qui finissent par s'unir pour n'en former plus qu'une, sous l'autorité du seigneur-évêque. Aujourd'hui encore, le parcellaire garde les traces de cette évolution à l'ombre des églises, que ce soit pour le bâti ou pour le cheminement.

Mais en plus de ce regard finalement très concret sur les lieux de culte, cette présentation se devait d'insister sur ceux qui vont le « personnifier » sur le terrain. L'exemple billomois du chapitre canonial propose alors un cas d'étude riche, passionnant et révélateur. Celui d'un corps d'individus qui œuvre pour lui et son établissement de rattachement, en n'hésitant pas à se dresser face à un évêque, dont les droits à Billom sont pourtant forts et légitimes, tant sur le plan spirituel que temporel.

Tout cela prend place dans un cadre plus grand, celui du développement d'une petite ville au gré des relations entre les différents pouvoirs qui cohabitent dans la localité. Cette situation, qui n'a rien d'exceptionnel dans les relations sociales urbaines au Moyen Âge, est toutefois très importante dans le cas de Billom, dont l'expansion et le rang à la fin du Moyen Âge sont le résultat de ces interactions<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> Thomas Areal, « La fabrique urbaine d'une petite ville médiévale par l'effet de l'interaction des pouvoirs : le cas de Billom » dans Amélia Aguiar Andrade, Catarina Tente, Gonçalo Melo da Silva, Sara Prata (dir.), *Espaço e poder na Europa urbana medieval*, Lisbonne, Instituto de Estudos Medievais, coll. Estudos 18, 2018, p. 187-208.